

L'Europe a 50 ans.

Célébrer l'anniversaire de 50 années ininterrompues de construction européenne doit permettre de remettre celle-ci en perspective, de rappeler son sens profond, au-delà de l'événementiel et du quotidien, et ainsi d'éclairer le plus important, les enjeux d'avenir.

Retenons d'emblée l'incroyable succès remporté sur les déchirures terribles qui avaient ensanglantées le continent. La paix est là, définitive et sincère, après des siècles de conflits et de haine. La leçon est d'autant plus grande que cette paix n'est pas le fruit d'une lente évolution ni de l'oubli du passé. Elle est au contraire le fruit d'une volonté politique délibérée, formulée courageusement au milieu des ruines et des deuils. C'est un beau message que l'Europe envoie aujourd'hui encore à l'ensemble des peuples de la terre.

Immédiatement après la paix, le succès économique et social est à célébrer lui aussi. L'Europe ravagée s'est reconstruite et bien plus. Elle est devenue une zone de prospérité inégalée. Cette réussite n'est pas non plus le fruit du hasard. Dès le départ le redressement économique s'est construit sur le dépassement des égoïsmes nationaux et de ce qui apparaissait jusque là comme inaliénable : l'ouverture des marchés et la mise en commun de l'énergie, du charbon, de l'acier et de l'atome.

Mais depuis l'origine du projet européen la paix et la prospérité se conjuguent avec la démocratie, sans laquelle rien n'est possible. Chacun de ces trois piliers sont indissociables l'un de l'autre sans qu'on puisse isoler l'un des autres. C'est là une singularité qu'il faut répéter sans cesse sur la scène mondiale.

Mais cette réussite reste d'ordre intérieur. A l'extérieur, l'Europe n'a pas encore pris sa dimension. La protection américaine reste l'horizon de la plupart de ses membres. Cette impuissance, ce refus de puissance que l'histoire explique, est à l'origine de l'incapacité de l'Europe à empêcher la guerre à sa porte, en Europe même, lors de l'explosion de l'ex Yougoslavie. Il a fallu le gros bâton des USA pour mettre fin à ce conflit européen. On ne s'étonnera donc pas qu'ailleurs dans le monde l'Europe se cantonne à un rôle d'observateur souvent généreux mais toujours passif.

Tant que la Guerre Froide structurait les relations internationales, cela n'était pas trop grave. Mais dans un monde déstabilisé, dans lequel une hyperpuissance peut se croire tout permis et vouloir profiter de cette aubaine historique pour s'imposer définitivement face à des puissances émergentes bien décidées à se tailler enfin une place digne de leur histoire, l'absence politique de l'Europe sur la scène mondiale n'est pas sans conséquences, toutes négatives.

La construction européenne trouve là sa limite. Plus grave, cette incapacité à trouver sa place internationale met en péril les fondements mêmes de l'Europe.

Car ce sont maintenant les peuples d'Europe, ceux là mêmes qui avaient jusque là mis tous leurs espoirs dans la construction de celle-ci, qui commencent à douter devant ce monde nouveau face auquel l'Europe semble désarmée, voire volontairement et unilatéralement désarmée.

La construction d'un grand marché unique européen, élément essentiel de la croissance et de la prospérité, avait justifié la destruction de tout ce qui pouvait l'entraver. L'interdiction de toute limitation à la liberté et à la loyauté de la concurrence, la suppression, non pas des entreprises publiques, mais des

subventions publiques pouvant favoriser l'une au détriment des autres, tout ceci avait un sens à l'intérieur de l'Europe. Et cela a porté ses fruits, très positifs. Car ce n'est pas à l'intérieur de chacune de leurs multiples frontières, douanières, monétaires, commerciales, industrielles, environnementales, fiscales, éducationnelles, sanitaires et sociales, que les membres de l'Europe auraient pu favoriser l'émergence en leur sein de champions mondiaux et muscler l'ensemble de leur dispositif économique. Mais cela n'a pas grand sens à l'extérieur de l'espace européen où règnent toujours, et plus que jamais, des rapports de force brutaux, où tous les coups sont permis, et où aucune des règles que nous nous imposons entre européens ne s'applique naturellement.

Pour porter plus loin le projet européen, l'effort politique doit désormais tendre non plus à la construction intérieure de l'Europe mais à son positionnement extérieur.

Ce monde extérieur, l'Europe doit y prendre toute sa place, lucidement, sans naïveté. Dans cet objectif, il est nécessaire de redéfinir les politiques communautaires indispensables. La politique agricole commune a été un immense succès et doit le rester. Mais dès lors que nous sommes confrontés à une mondialisation des marchés, cette politique communautaire doit être restructurée afin de respecter l'émergence de nouveaux concurrents et le droit de chaque pays à l'autosuffisance alimentaire.

C'est dans d'autres domaines que des politiques communautaires sont désormais attendues : l'énergie et les transports, l'enseignement supérieur et la recherche, et enfin l'immigration devraient être les toutes prochaines priorités d'une relance de la construction européenne. Dans chacun de ces trois cas, aucun des pays membres ne peut s'en sortir seul. Il est donc temps qu'un nouveau transfert de compétences au niveau communautaire redonne sens au projet commun.

La priorité européenne est désormais au-delà de ses frontières. Parler d'une même voix dans chacune des instances internationales afin de donner du crédit à une nouvelle gouvernance mondiale. Organiser des relations stables avec la Russie dont va de plus en plus dépendre la sécurité de nos approvisionnements énergétiques. Et enfin, avec nos partenaires méditerranéens et africains, résister tranquillement aux peurs multiples et avoir l'intelligence de bâtir sans cesse des relations amicales et respectueuses des peuples et des cultures.

Compte tenu de l'histoire, il est illusoire d'espérer à brève échéance la structuration d'une politique étrangère et de défense commune. Il peut même se révéler dangereux d'en entretenir l'illusion, comme c'est le cas actuellement vis-à-vis de l'Iran ou encore au Liban. L'Europe puissance ne se fera pas. Mais d'autres chantiers nous attendent, plus conformes à notre identité et à nos valeurs. Pour autant, la fidélité aux idéaux fondateurs de la construction européenne impose de toujours s'adapter avec audace aux nouveaux enjeux sans se cramponner à la gestion des succès d'hier.

